

[1]



[2]

**RESUME EXPOSE A LA DEFENSE DU MEMOIRE DE  
DEA**

**UNIVERSITE DE LUBUMBASHI**  
**Faculté des Lettres et Sciences Humaines**  
**Département de Philosophie**  
**B.P. 1825**



**DE LA MODE COMME FONDEMENT PHILOSOPHIQUE  
DU DEVOIR DANS L'HYPERMODERNITE SELON  
GILLES LIPOVETSKY**

**par KABULO Mwaba Ignace**

**Assistant**

Mémoire présenté et défendu en vue  
de l'obtention du grade de Diplômé  
d'Etudes Approfondies en Philosophie

**14 mars 2024**

- Monsieur le Président du jury,
- Honorables membres du jury et Très chers Maitres,

Nous voici devant vous pour vous présenter la quintessence de notre mémoire du Diplôme d'études approfondies en philosophie.

Notre mémoire dont le titre est *De la mode comme fondement philosophique du devoir dans l'hypermodernité selon Gilles Lipovetsky*, est parti d'une problématique dont les questions suivantes ont retenu notre attention :

- Qu'est-ce que la mode et quel est son apport dans l'avènement des sociétés démocratiques contemporaines ?
- Qu'est-ce que le devoir et quelle est son acception contemporaine ?
- Comment concilier préférences personnelles et marche du corps social ?
- Quel est le rapport possible entre individualisme et vie démocratique ?
- En quoi et pourquoi le sens actuel du devoir est-il différent de celui des anciens ?

A toutes ces questions, nous avons proposé les hypothèses suivantes :

- La mode est une volonté claire de sortir de la tradition et demeure un miroir où se donne à voir le destin historique de l'humanité le plus significatif. Son apport dans l'avènement des sociétés démocratiques contemporaines est celui d'être le lieu par excellence de la négation du pouvoir immémorial du passé ancestral.
- Le devoir renvoie souvent à ce qu'on a à payer, à rendre ou à donner. Il laisse penser à l'obligation, à ce qu'on est obligé à accomplir par la morale, par la loi, par sa condition, par l'honneur ou par la bienséance. Son acception contemporaine est d'être une éthique optative.
- On conciliera les préférences individuelles ou personnelles à la marche du social par une interdépendance permanente tissant les liens sociaux et fécondant l'altérité et l'intersubjectivité.
- Le rapport entre l'individualisme et la vie démocratique consiste à ce que l'éthique optative tienne compte de la liberté des autres et ce, en évitant un conformisme

aveugle, tout en assumant l'autonomie de conscience afin de combattre l'extrémisme, l'intégrisme, l'intransigeance, les mythes, les préjugés et les *a priori*.

- Le sens actuel du devoir est différent de celui des anciens parce qu'il ne repose pas sur les impératifs catégoriques mais sur l'optatif fondé sur le postulat suivant : Si chacun s'engage à accomplir correctement ses devoirs, personne n'aura besoin de revendiquer le respect de ses droits. L'accent est plus mis sur la sauvegarde de l'environnement.

Pour affirmer ou infirmer ces hypothèses, nous avons fait usage d'une triangulation méthodologique en recourant à la fois aux méthodes herméneutique, diachronique et critique.

De ce fait, afin d'argumenter et d'arriver à de bons résultats, nous avons divisé notre travail en cinq chapitres.

Dans **le premier chapitre**, nous nous sommes donné la tâche de tabler sur le champ sémantique des concepts majeurs qui facilitent la compréhension de ce mémoire. Nous avons commencé par le mot **devoir** compris comme étant l'ensemble d'actes qu'un être humain doit poser pour se présenter, face à lui-même, à autrui et à la Transcendance comme étant un être authentique. Ensuite nous avons porté notre attention sur le terme **mode** qui représente une façon de vivre et de voir le monde. Enfin, nous sommes, pour les raisons de la cause, parti de la **modernité** considérée comme étant la période qui marque la rupture avec les aspirations du Moyen-âge pour aboutir au présentisme vu comme une façon de vivre particulièrement attaché aux préoccupations du moment ; en passant par la **postmodernité** considérée comme un temps insistant sur une discontinuité avec les Temps Modernes qui semblent saturés et **l'hypermodernité** qui insiste plus sur une assomption avec les vœux des modernes.

**Le deuxième chapitre** dont le titre est *L'hypermodernité et l'éloge des apparences* se donne de montrer que la mode, telle que nous la connaissons aujourd'hui, n'est pas une réalité intemporelle. Elle a un commencement. Au dire de G. Lipovetsky, elle est apparue dans un cadre spatio-temporellement bien connu. Il se charge de dénoncer, ici, la conception prétendument universaliste, anhistorique et transhistorique de la mode. Pour lui, en effet, la mode n'est pas consubstantielle à l'apparition de l'homme sur la terre. A en

croire G. Lipovetsky, la mode est une réalité qui a son origine en Europe et son apparition a été favorisée par beaucoup de phénomènes qu'on n'a, exceptionnellement, trouvés que dans cette partie du monde. C'est à partir de l'Occident qu'elle s'est propagée à travers le monde. Elle est une réalité qui guide et conduit la marche des sociétés humaines. A ses débuts, la mode fut favorisée par le fait que toutes les couches de la population cherchent à imiter la haute classe. Elle combine ainsi *individualisme* et *conformisme social* en ce sens que c'est chacun qui opte pour son paraître mais ce choix est toutefois régi par des normes et des garde-fous érigés collectivement.

**Le troisième chapitre**, intitulé *La mode comme ferment d'une mentalité démocratique hypermoderne*, en ce qui le concerne, se charge de montrer comment l'homme d'aujourd'hui est inéluctablement convié à évoluer dans cette organisation démocratique qui invite à vivre dans et pour le présent. La mode proposée par Gilles Lipovetsky est à la fois hédoniste, eudémoniste et présentéiste. Il convient de dire que dans sa façon de célébrer le présent existentiel, la société hypermoderne exalte deux réalités qui, apparemment, semblent se repousser. Il s'agit, d'une part, de l'accentuation de la tradition individualiste et de l'exaltation de la démocratie, d'autre part. La première insiste sur l'autonomisation ou l'atomisation du sujet humain alors que la deuxième repose sur le consensus groupal. Pour faire asseoir et cohabiter ces deux systèmes, les sociétés bureaucratiques et individualistes hypermodernes ont forgé leurs « Eglises » au sein desquelles des leaders et des managers, par « un engagement total », prêchent par la publicité, les médias, les loisirs des masses, les stars et idoles,... Il s'agit d'une mode créatrice des idéologies capables de mobiliser et de mettre ensemble et d'accord plusieurs personnes à la fois. La mode devient ainsi un ferment pour une mentalité démocratique hypermoderne face à l'objet, aux produits qui doivent plaire et qui devront être travaillés et retravaillés pour qu'ils répondent aux goûts du présent. Nous avons aussi fait mention du rôle de la publicité. Dans cet engrenage, la publicité cherche à persuader et se présente souvent comme ce à quoi personne ne s'attendait. Sans être du domaine de la véracité et de la fausseté, elle relève de la vraisemblance. Les politiques et même les vedettes y recourent aussi pour être à la mode. Ces derniers font que le sens et même l'éthique changent. L'on ne travaille pas seulement les produits mais aussi les personnes pour qu'elles soient adaptées aux exigences de la mode présente. Elles sont appelées à se conformer à ce qui est voulu, qui demeure ludique et qui ne dure pas. La mentalité démocratique fait du sujet humain un être qui gère son individualité et qui respecte les

vues des autres. Il est tolérant. Et c'est cette opposition-acceptation qui naît de cet antagonisme qui constitue le lien social par excellence. L'homme démocratique hypermoderne défend sa position tout en respectant celle des autres parce qu'il sait très bien que l'autrui est toujours et déjà un soi-sujet-autopositionnel. Cette nouvelle sociabilité engendre une nouvelle fraternité, car les structures traditionnelles familiales ne tiennent quasiment plus. Il convient alors de se poser la question de savoir ce que devient, pour l'homme hypermoderne, le sens du devoir face à soi-même, à autrui, à la nature et à l'Absolu ?

**Le quatrième chapitre**, dont le titre est *Le devoir dans la mentalité hypermoderne*, se charge de répondre à cette question. Le devoir n'échappe pas à la mode qui fonde tout. La conception même du devoir va être affectée gravement au point que Gilles Lipovetsky va constater tout simplement qu'il y a un *Crépuscule du devoir*. En effet, l'agir par sentiment du devoir et par respect de la loi professé par Leucippe de Milet et Démocrite d'Abdère déjà dès l'Antiquité grecque et par Emmanuel Kant au soir des Temps modernes, n'est plus à l'ordre du jour. Désormais le devoir prend aussi la mode pour fondement et rien, alors rien n'est imposable. Tout peut faire l'objet de négociation et des arrangements. C'est l'individu qui opte, qui choisit et qui préfère. C'est chacun qui prend ses options face à la Transcendance, à autrui, à la nature et à lui-même. De même, l'homme hypermoderne se donne la liberté d'intervenir sur le début et la fin de la vie par des pratiques telles que les interruptions volontaires des grossesses, l'insémination artificielle et la fécondation *in vitro*, la gestation et la maternité pour autrui avec son corolaire qu'est l'avènement des mères porteuses, la chirurgie esthétique, les manipulations de tout bord permettant de changer de genre, le recours effréné à l'intelligence artificielle et, enfin, l'euthanasie présentée comme un droit de jouir d'une douce mort pour préserver ses droits à la dignité. Gilles Lipovetsky est d'avis que toutes ces pratiques hypermodernes ont donné un coup fatal à la notion et à la conception traditionnelle du devoir. Celui-ci devient aussi une mode, une façon de vivre qui peut changer selon qu'on veut prendre tel ou tel genre et qu'en s'appuyant sur la techno-science, on peut vivre en tant qu'un tel ou un tel autre.

**Le cinquième et dernier chapitre** est une *appréciation critique* qui consiste à présenter les mérites et les limites de la pensée innovatrice de Gilles Lipovetsky. Nous sommes d'accord avec lui sur plusieurs points, notamment sur sa façon d'aborder avec sérieux et sans complaisance la manière dont la mode guide la marche des sociétés

hypermodernes ; ses préférences pour certains termes ; sa dénonciation de la montée en puissance de l'individualisme causée par un goût très prononcé de la célébration du présent.

Toutefois, nous ne lui accordons pas notre assentiment quant au sort qu'il réserve au continent Africain dans l'élaboration de la mode. En bon disciple d'Hegel, il prône pour un eurocentrisme auquel nous nous refusons le droit d'opposer un afrocentrisme, car nous optons toujours l'homocentrisme. Aussi, nous avons dénoncé sa conception recyclable de la marche de l'histoire, car nous penchons pour une évolution en spirale de l'histoire. Enfin, affirmons qu'au siècle de la téléphonie cellulaire et de l'internet à haut débit, ce crépuscule du devoir se propage pour atteindre tous les coins du monde, engendrant une ère post-moraliste.

- Monsieur Président du jury ;
- Honorables membres du jury ;

Permettez-nous, en ce moment, de nous'acquitter d'un agréable devoir, celui de remercier notre Directeur et le Co-Directeur, les Professeurs Ordinaires Louis MPALA Mbabula et Emmanuel BANYWESIZE Mukambilwa pour tout l'encadrement.

Nous remercions notre Evêque diocésain, Son Excellence Monseigneur Désiré LENGÉ Mukwenye pour son apport spirituel, financier et matériel.

Nous disons merci a nos parents, nos frères et sœurs et tous ceux qui sont venus nous accompagner.

- Monsieur le Président du jury ;
- Honorables membres du jury ;

Nous vous remercions d'avance pour les remarques et questions qui nous permettrons de parfaire notre travail scientifique.

Nous avons dit et nous vous remercions.